

# DOSSIER ARTISTIQUE

# NOUS LES MINUSCULES

CRÉATION LE 29 OCTOBRE 2026  
THÉÂTRE AM STRAM GRAM - GENÈVE



©Jérôme Derigny

## DIFFUSION

**Rachel Barrier** 06 75 06 88 04  
rachel.barrier@madanicompanyie.fr

## ADMINISTRATION

**Pauline Dagron** 01 48 45 25 31  
pauline.dagron@madanicompanyie.fr

**MADANI**COMPAGNIE

20 Rue Rouget de l'Isle  
93 500 PANTIN  
01 48 45 25 31  
**madanicompanyie.fr**

# NOUS LES MINUSCULES

**Distribution** Avec une dizaine de jeunes protagonistes, expert·es de leur engagement

**Texte et mise en scène** Ahmed Madani

**Collaboration artistique** Anissa A.

**Assistanat à la mise en scène** Romain Bouillaguet

**Création lumière** Thierry Cabrera

**Création vidéo** Nicolas Clauss

**Création sonore** Christophe Séchet

**Chorégraphie** Salia Sanou

**Costumes** Pascale Barré et Ahmed Madani

**Coach chant** Dominique Magloire

**Coach percussions** Thierry Fournier

**Reportages vidéo** Yann Slama

**Administratrice** Pauline Dagron

**Chargée de diffusion et développement** Rachel Barrier

**Chargée de production** Manon Faës

**Production** Madani Compagnie

**Coproducteurs** CDN de Normandie-Rouen, Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN, Théâtre Am Stram Gram - Genève, L'Estive - Scène nationale de Foix et de l'Ariège, Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff, Théâtre Sénart - Scène nationale, Scène nationale de Bourg-en-Bresse, Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines - Scène Nationale, Théâtre de Corbeil-Essonnes / Grand Paris Sud, Théâtre du Fil de l'eau - Ville de Pantin, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN, Théâtre Jean Lurçat - Scène nationale d'Aubusson, Comédie de Picardie, Théâtre de Poche - Bruxelles, Théâtre de Choisy-le-Roi - Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique, Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale, La Nacelle - Aubergenville - Communauté urbaine Grand Paris Seine & Oise

**Soutiens** L'Archipel - Scène nationale de Perpignan, Centre Chorégraphique National de Nantes, Le Channel - Scène nationale de Calais

Avec l'aide exceptionnelle de la DRAC Île-de-France

Madani Compagnie est conventionnée par la DRAC Île-de-France et par la région Île-de-France

Ahmed Madani est artiste associé au CDN de Normandie-Rouen

Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers et L'École des loisirs

**Contactez Rachel Barrier pour plus d'informations**

06 75 06 88 04

[rachel.barrier@madanicompagnie.fr](mailto:rachel.barrier@madanicompagnie.fr)

## **A propos de mon « enragement » d'homme de théâtre**

Le Théâtre peut-il être un lieu d'engagement et en ma qualité d'artiste, suis-je vraiment engagé ? La terminologie même pose question. L'engagement relève d'une action citoyenne que l'on fait de manière désintéressée pour les autres. Exerce-t-on un art de manière désintéressée pour autrui ? Je ne pense pas. C'est d'abord pour soi qu'on le fait, c'est une impulsion impérieuse, nécessaire, profonde, quasiment physique, qui ne se commande pas, qui ne s'oriente pas et qu'on ne peut pas contraindre. L'art permet à l'individu d'exprimer sa sensibilité, ses interrogations, son mal de vivre, sa joie, sa révolte... Comment dans ce cas, peut-on conjuguer cet élan avec un engagement altruiste ? Je ne sais pas bien si cela est réellement possible. Bien sûr, j'ai des pensées altruistes et le théâtre est un art qui, selon moi, n'existe pas sans public, qui n'a même aucun sens sans ce contact exceptionnel avec les spectateurs.

L'engagement de nous autres artistes, que nous soyons impliqués dans le théâtre ou dans n'importe quel autre art, n'est-il pas une histoire qu'on se raconte pour donner de l'épaisseur à nos « œuvres » et à nos actions, pour nous motiver face au vide que l'on éprouve lorsqu'on est confronté au doute, à la peur, à son propre néant ? Notre vrai moteur n'est-il pas celui de la passion, qui pour certains, et j'ai parfois l'impression d'en faire partie, est une passion au sens christique du terme ? Sans passion, un artiste n'est pas un artiste et je pense que c'est là son seul et vrai engagement. Si être passionné, c'est être engagé, alors oui, je suis engagé. J'ai d'ailleurs longtemps dit « enragé » plutôt qu'« engagé », me méfiant de l'engagement militant qui a trop souvent un caractère sérieux et rigoriste avec un sous-texte un peu trop militaire à mon goût, lui préférant la notion de rage qui procède de la colère, de la révolte, de la polémique. Oui, j'aime dire que je suis en colère, en rage parfois, tant je ne supporte pas le mépris avec lequel on traite ceux qui sont les plus faibles, les moins puissants. J'ai l'impression que mon « enragement » théâtral s'est temporisé au fil des ans. Car ma naïveté s'est érodée et ma candeur sans doute aussi. Plus jeune, j'ai cru par exemple que la démocratisation de la culture était un enjeu important et pouvait être accomplie à force de travail, de don de soi, d'ouverture, de générosité. Mais, année après année, j'ai constaté que sans véritable volonté politique, c'était peine perdue. Les musées, les opéras, les théâtres restent trop réservés à ceux qui connaissent les chemins qui y mènent.

A ce sujet, Denis Guenoun, un des auteurs dramatiques les plus institutionnalisés, a écrit de manière très éloquente dans sa *Lettre au directeur de théâtre* (1996) :

*En vérité, le théâtre n'est pas pour tous, mais pour peu. La plupart de ceux qui habitent tout près d'un théâtre passent devant lui comme devant le temple de la religion des autres, devant l'église ou la mosquée d'un culte où ils ne sont pas nés, dans lequel ils n'ont pas grandi.*

Et en effet, combien cette citation est juste. Tant de gens passent devant les théâtres sans y entrer. Tant de gens sont bien incapables de situer le théâtre de leur ville. J'ai beaucoup agi pour que ces éloignés des théâtres y entrent, pensant que c'était là l'ultime forme d'engagement que je me devais d'avoir, indépendamment des contenus de mes œuvres ou de celles d'artistes que je pouvais programmer lorsque j'étais moi-même directeur d'un théâtre. Mais j'avoue avoir failli dans cette tâche surhumaine. Oui, aujourd'hui c'est plutôt la question du sens de ce que je fais et de son enracinement dans une réflexion approfondie sur l'état de la société qui me préoccupe. Ainsi, en développant le projet de *Nous les minuscules*, j'ai surtout la volonté de partager mon expérience et de la confronter au savoir de cette jeunesse qui ne se laisse pas abattre et qui sait pourquoi elle se dresse pour dire non. Le choix de mener une telle aventure, complexe certes mais passionnante et exaltante, relève non pas d'un désir militant, mais d'une volonté de raconter le monde au travers d'un autre point de vue. C'est donc la quête d'une autre vision du monde à laquelle je me suis contraint, en effectuant un déplacement, mon propre déplacement. Il faut aller dans les zones sombres pour y voir plus clair...

Travailler sur ces révélations me permet de donner une cohérence à mon projet artistique et considérer mes désillusions comme potentiellement positives, puisqu'elles m'obligent à me repositionner, à avoir une posture plus polémique, à ne pas faire de spectacle langue de bois, à redonner du sens aux mots, aux actes, à repenser ma manière de travailler avec les interprètes-protagonistes, à interroger ma posture d'artiste, à écouter les autres, leurs histoires, leurs finitudes ou infinitudes.

Le théâtre a longtemps été le divertissement des classes moyennes supérieures et intellectuelles de ce pays, j'ai mis trente ans à m'en rendre compte. Si, heureusement, l'art devient de plus en plus accessible grâce aux efforts constants de nombreuses équipes et structures engagées, il reste trop souvent associé à des espaces où certains publics ne se sentent pas légitimes. Il demeure donc essentiel de poursuivre et d'amplifier cet élan, en réinvestissant ces lieux avec le souffle de la jeunesse. Il est urgent de revenir aux fondamentaux : élever les femmes et les hommes vers une grandeur qu'ils ignorent en eux. Voilà le véritable lieu de mon engagement.

Ahmed Madani



# Il est encore temps de ne rien abandonner

## Note d'intention artistique

*J'ai pris conscience que ce qui est dans le mouvement  
- en dépit de ses dangers -  
sera toujours meilleur que ce qui est immobile,  
et que le changement sera toujours quelque chose de plus noble que l'invariance ;  
car ce qui stagne est voué inévitablement à la dégénérescence,  
à la décomposition et, en fin de compte, au néant,  
alors que tout ce qui évolue saura durer, et même éternellement.*  
Olga Tokarczuk, *Les Pérégrins* (2007)

Comment écrire *Nous les minuscules* ? A l'instant où je rédige ces lignes, je n'en ai pas la moindre idée, bien que l'écriture, comme toujours dans ma démarche, soit au cœur du processus de création. Ce que je sais, c'est qu'après deux années de rencontres et de recherche avec une centaine de jeunes femmes et de jeunes hommes qui, toutes et tous, ont l'engagement viscéralement chevillé au corps, je n'aurais sans doute pas fait le tour de la question, mais je m'en serais approché au plus près.

Après avoir sillonné maints territoires en France, Suisse et Belgique, j'ai pu découvrir des jeunes qui, à l'aune des difficultés que traversent leurs pays, ont de plus en plus besoin de se démarquer de leurs aînés et d'interroger le monde que ces derniers leur laissent en héritage. Qu'est-ce qui pousse certains à agir, à manifester leur désaccord, à entrer en résistance, à faire valoir leur point de vue, à tendre la main à leur prochain, alors que d'autres, même s'ils se sentent concernés restent immobiles ?

Voilà l'enjeu premier de ma réflexion. C'est la raison pour laquelle, j'ai décidé de sortir des milieux suburbains où j'ai développé la trilogie *Face à leur destin* et d'élargir ma recherche à d'autres territoires pour écouter les récits de toutes celles et ceux qui refusent un état du monde qu'ils n'ont pas choisi, qui ne se résignent pas à subir le poids du passé et les injustices du présent. C'est dans ce terreau fertile que se niche la densité d'un propos qui, sorti de la narration journalistique et médiatique qui fait le buzz quotidien, nous plongera au plus profond de l'intimité des protagonistes. Oui, je veux m'attacher à faire jaillir la sensibilité, le souffle de vie et les histoires les plus poignantes du cœur de ces jeunes gens inexpérimentés en théâtre, mais expert de leur histoire singulière. Extraire du magma la plus juste parole, la plus foudroyante et la plus poétique expression d'un état d'esprit propre à la jeunesse de quelque origine qu'elle soit. J'ambitionne que s'ouvre un espace imaginaire où toutes celles et ceux qui assisteront à notre spectacle plongeront dans leur propre histoire. Au-delà des mots, il y aura des corps, d'abord des corps dans la grâce de leur simplicité, dans leur diversité, dans leur émotion palpable et dans leur beauté.

Et puis, il y aura également ces mêmes corps en action, ces corps en résistances, ces corps en colère, ces corps qui se déploieront en mouvement, ces corps-manifestes, ces corps maquillés, déguisés, ces corps portant des pancartes, des banderoles, des drapeaux, ces corps s'agitant, protestant, chantant, hurlant, ces corps en lutte qui occuperont le plateau et les différents espaces des théâtres en brisant les limites traditionnelles du quatrième mur.

A cette heure, l'idée d'une agora inter-active où public et acteurs seraient mêlés avant, pendant et après la représentation, à l'extérieur et à l'intérieur du théâtre est complètement envisageable. Des scènes pourraient être jouées sous forme de théâtre invisible, dans une sorte de happening qui impliquerait des spectateurs et des membres d'associations locales. J'aimerais créer un climat de tension et de désordre dont on ne saurait pas immédiatement démêler le vrai du faux, où l'énergie électrisante de l'improvisation surprendrait et dérangerait.

En contrepoint de ces temps forts d'agitation, de bruit, de cris où les corps seront tendus, des temps de silence suspendus avec des vidéos immersives de Nicolas Clauss, mettant en scène les protagonistes, mais aussi les espaces naturels, les espèces animales et végétales en danger d'extinction, les visages de ce peuple en souffrance, ce peuple en demande, ce peuple qui ne voit pas le bout du tunnel, et tous ces corps en mouvement dans les manifestations, les actions, les révoltes urbaines.

Les créations sonores de Christophe Séchet viendront compléter ces tableaux avec des interviews, des sons récoltés lors d'actions sur le terrain, lors de manifestations, des réactions politiques et citoyennes, des sons d'ambiances et de différents effets au réalisme puissant, viendront donner une profondeur aux images de Nicolas Clauss et aux situations mises en scène.

Et puis bien sûr, les récits intimes des protagonistes décrypteront en détails comment chacune et chacun ont fait un jour le choix de s'engager pour telle ou telle cause.

La densité de ces récits sera renforcée par un travail choral et musical encadré par Dominique Magloire, aux sons des rythmes endiablés de la Batucada mis en chorégraphie par Salia Sanou.

Le théâtre ne peut pas rester à l'écart de cette vitalité énergisante de la jeunesse qui a foi avec tant de passion en ces lendemains qui chantent. Voilà pourquoi nous réaliserons une œuvre où écriture, théâtre, musique, danse, poésie, images vidéographiques, auront comme objectif de porter les voix d'une jeunesse ardente qui s'élève contre la réduction probable de notre monde en un vaste et triste champ de ruines.

Il est encore temps d'agir, de ne rien abandonner aux puissances de l'argent et d'œuvrer pour la solidarité, le partage des richesses, la protection des biens communs et l'espoir d'une vie meilleure. Dans cette belle aventure humaine, l'art et le théâtre ont toute leur place.

Ahmed Madani

## Parcours et perspectives

De 2024 à 2026, un peu plus d'une centaine de jeunes auront pris part aux laboratoires de recherche dirigés par Ahmed Madani et sa collaboratrice Anissa A. Si ces labos permettent de rencontrer des jeunes qui souhaitent prendre part à la création du spectacle, ils permettent aussi de prendre la température du climat social actuel et d'analyser les raisons profondes qui poussent les jeunes à s'engager. Le but est de constituer un important corpus d'informations, véritable bible sociologique et ethnologique dans laquelle l'écriture puisera pour densifier son propos. Les participants acceptent de parler d'eux, de se présenter aux autres et dans un dialogue franc et direct, d'évoquer leurs sentiments, leurs motivations, les raisons qui les poussent à s'engager, et pour celles et ceux qui le désirent, les difficultés et blessures qu'ils affrontent. Cette dynamique du don et du contre-don est au cœur du processus de création. L'exploration de la scène s'effectue au travers d'exercices de présence très simples et propose une approche d'un jeu d'acteur concret, au plus près de soi-même. Nous prenons en grande considération la matière humaine dont sont pétris les protagonistes qui viennent à notre rencontre. C'est un des ciments du projet artistique. S'il n'est nullement besoin d'avoir une formation dans le domaine du théâtre et des arts vivants, il est tout autant possible de pratiquer l'un de ces arts et de s'en servir comme moyen pour exprimer son refus d'un monde qui ne correspond pas à ses idéaux.

### **Étapes de création**

Juin 2026 : stage final qui regroupera une vingtaine de candidats pendant deux semaines et permettra de constituer l'équipe artistique des dix interprètes

De juillet à octobre 2026 : répétitions partout en France

Le 29 octobre 2026 : création à Genève au Théâtre Am Stram Gram, un théâtre pour la jeunesse

De novembre à juin 2026 : tournée en Suisse, France et Belgique

Juillet 2027 : festival d'Avignon

# Les étapes de recherches

## Laboratoires de recherche territoriaux réalisés sur la saison 2024-2025

**Genève (Suisse)** – Am Stram Gram : du 9 au 14 décembre 2024

**Pantin (93)** – Théâtre au Fil de l'eau : du 10 au 12 janvier 2025

**Corbeil-Essonnes (91)** – Théâtre municipal : du 1er au 2 février 2025

**Aubergenville (78)** – La Nacelle : du 14 au 15 février 2025

**Aubusson (23)** – Théâtre Jean Lurçat : du 3 au 4 mai 2025

**Malakoff (92)** – Théâtre 71 : du 7 au 11 avril 2025

**Perpignan (66)** – L'archipel : du 13 au 17 mai 2025

**Foix (09)** – L'Estive : du 13 au 18 juin 2025

## Laboratoires de recherche territoriaux sur la saison 2025-2026

**Dijon (21)** – CDN de Dijon-Bourgogne : du 26 au 28 mars 2026

**Rouen (76)** – CDN de Rouen-Normandie : du 3 au 5 avril 2026

**Calais (62)** – Scène nationale de Calais, Le Channel : du 16 au 20 avril 2026

**Bruxelles (Belgique)** – Théâtre de Poche : du 4 au 8 mai 2026

**Malakoff (92)** – Théâtre 71, scène nationale de Malakoff : du 11 au 15 mai 2026

**Lieusaint (77)** – Théâtre Sénart, scène nationale de Lieusaint : du 18 au 20 mai 2026

**Choisy-le-Roi (94)** – Théâtre Cinéma Paul Eluard : du 29 au 31 mai 2026



Photo prise à Sainte-Soline, le 25 mars 2023 - crédit photo inconnu



## L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

### **Ahmed Madani**

Il a réalisé une quarantaine de spectacles. Son théâtre est fondé sur la matière humaine et l'écriture. Les questions du sociétal et du politique, toujours vivaces dans ce monde en mutation, sont la matière vive de sa dramaturgie. Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers et à L'Ecole des loisirs. Il a dirigé le Centre dramatique National de l'océan Indien.

### **Anissa A. - collaboratrice artistique**

Artiste-interprète dans *F(l)ammes* (2016), puis *Au non du père* (2021), et après 8 années de tournées et plus de 500 représentations, elle assiste désormais Ahmed Madani en l'accompagnant dans ses réflexions artistiques sur plusieurs créations.

### **Salia Sanou - chorégraphe**

Né à Léquéma, au Burkina Faso, Salia Sanou suit des cours de théâtre et de danse africaine avant d'intégrer en 1993 la compagnie Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il fonde avec Seydou Boro en 1995 la compagnie Salia nĩ Seydou. C'est le début d'une longue collaboration et la création de nombreuses pièces. En 2010, Salia Sanou crée la compagnie Mouvements Perpétuels, implantée à Montpellier. Il prendra ses fonctions de directeur du Centre Chorégraphique National de Nantes (CCNN) le 1er janvier 2026.

[Site internet](#)

### **Nicolas Clauss - créateur vidéo**

Peintre de formation, Nicolas Clauss pose les pinceaux en 2000 pour utiliser principalement la vidéo et la programmation. Son travail ne cesse de questionner la Figure Humaine en prenant pour terrain d'expérimentation l'image filmée. En 2014, il commence la série de portraits en mouvement, *Endless portraits* (exposés au Centquatre-Paris et au Mucem), prenant pour modèle des inconnus mais aussi des personnalités. Son travail a été exposé et primé internationalement.

[Site internet](#)

### **Dominique Magloire - coach chant**

Dominique Magloire est chanteuse et comédienne. Elle commence sa carrière dans des chorales de gospel puis étudie le chant lyrique au Conservatoire. Elle participe aux pièces d'Ahmed Madani notamment *L'os* (1994) et *Il faut tuer Sammy* (1998). Elle se fait connaître du grand public en participant à l'émission *The Voice*.

### **Christophe Séchet - créateur son**

Formé au travail de composition sonore par les compositeurs de musique concrète du GRM, il a été lauréat de la Villa Médicis hors les murs à New-York en 1989. Il travaille notamment aux côtés de Mathilde Monnier, Jean-françois Duroure, Héra Fattoumi et Éric Lamoureux, Christine Bastin, Yves Beaunesne, Philippe Genty, Jacques David, René Chéneaux, Fellag.